

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRDemain, on
travaille gratis !

Par Kader Bakou

«Demain, on rase gratis», avait écrit un barbier, dit-on, vivant loin de Séville. A ceux qui, le lendemain, demandaient leur rasage gratuit, le barbier montrait l'écriteau de son échoppe et leur répondait que c'était «pour demain».

La procrastination est cette tendance à remettre systématiquement au lendemain ses actions et ses décisions. Il y a même une Journée mondiale de la procrastination, «célébrée» le 25 mars (pas le lendemain). Dans son roman *A la recherche du temps perdu*, Marcel Proust a dit : «Les difficultés que ma santé, mon indécision, ma "procrastination", comme disait Saint-Loup, mettaient à réaliser n'importe quoi, m'avaient fait remettre de jour en jour, de mois en mois, d'année en année, l'éclaircissement de certains soupçons, comme l'accomplissement de certains desirs.»

Mais le futé barbier qui rase gratis «demain», bien sûr, ne souffrait, lui, ni de procrastination ni d'oblomovisme.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

PHOTOGRAPHIE

Une journée dans La Baignoire

La Baignoire, un espace connu comme étant surtout une galerie d'arts, vient d'ouvrir ses portes aux photographes, mais pas pour exposer leurs œuvres.

En effet, La Baignoire a abrité, au cours de cette semaine, un atelier de formation en photographie ouvert aux acteurs du web. Les stagiaires ont été encadrés par des professionnels de la photographie. De ce travail collectif qui a duré toute une journée, il en a résulté une exposition de photographie intitulée «Alger au féminin». Cet atelier photo gratuit, proposé par le magazine web féminin Inty, visait à aider les amoureux de la photographie à «travailler leur regard de photographe, maîtriser les fonctionnalités élémentaires d'un logiciel de retouche et promouvoir leurs photos sur les réseaux sociaux», ont expliqué les organisateurs.

Les participants au stage avaient été accompagnés par des «coachs» comme Nadjib Bouznad, un photographe qui a déjà exposé son travail à l'Institut français d'Alger et récemment collaboré avec le site internet de la radio française France Culture. Les stagiaires ont

également bénéficié des conseils et orientations de Liasmine Fodil, photographe originaire de Tizi-Ouzou, qui a récemment présenté une série de photos à l'université de Manchester, en Angleterre. Encadrés par des professionnels de la photographie, les participants de l'atelier photo ont donc travaillé en équipe sur un thème imposé. Inty a lancé en septembre les «Ateliers Inty». Ces rendez-vous ponctuels organisés sous forme d'ateliers de travail (workshop) réunissent web-influenceurs, nouveaux blogueurs et lecteurs. Le magazine web Inty a été lancé à l'initiative de deux journalistes multimédias expérimentés : Amina Boumazza et Djamilia Ould Khettab, qui ont contribué au développement de plusieurs médias électroniques algériens. «Le premier Atelier Inty a eu lieu le 6 septembre dernier. Il portait sur la production de vidéo web. Cette fois, Inty a organisé un atelier photo à La Baignoire. L'ob-



Photo : DR

jectif de l'atelier était d'amener les participants à affûter leur regard de photographe. Pour cela, nous avons fait appel à deux coaches : Nadjib Bouznad et Liasmine Fodil. Durant une sortie photo organisée la matinée dans les rues d'Alger-centre, ces derniers ont pu donner des conseils pratiques en temps réel aux participants, les aider à faire les bons réglages techniques de leur appareil, à mieux observer les scènes de rue et mieux se positionner», nous a confié qui insiste Djamilia Ould Khettab, qui insiste sur le côté «formation pratique» de ces ateliers.

Au total, 7 personnes ont participé à l'atelier photo (un groupe

mixte composé de jeunes entre 22 et 30 ans). Les participants résident à Alger mais sont originaires de différentes régions, comme Ghardaïa, Taghit ou encore Tizi-Ouzou. Selon les organisateurs, le niveau des participants était relativement différent : des photographes professionnels ont côtoyé des novices en la matière.

Le stage de samedi dernier à La Baignoire, un espace situé près du TNA à Alger, a été organisé en partenariat avec la pâtisserie L'Aperté. Inty travaille dès maintenant sur l'organisation d'une nouvelle formation.

Kader B.

LITTÉRATURE

Un comité scientifique pour faire fructifier l'œuvre de Rachid Mimouni

Enfin quelque chose de sérieux se profile à l'horizon pour la prise en charge scientifique de l'héritage intellectuel et littéraire de l'écrivain Rachid Mimouni. En effet des universitaires, appuyés, pour l'heure, par les universités de Boumerdès et d'Alger ont initié un comité scientifique. Celui-ci est présidé par Nawel Krim, de l'université d'Alger 2. «On a commencé à travailler depuis un mois. Notre ambition est d'installer cette habitude, rendez-vous annuel par rapport à l'auteur et à l'homme. Il y aura donc un colloque international sur les œuvres de Rachid Mimouni, notamment la réception auprès du lectorat de son œuvre. De plus le colloque s'ouvrira à d'autres auteurs algériens», nous

dira-t-elle. Dans son intervention lors des débats, le wali de Boumerdès, Abderrahmane Madani Fouatih — il avait qualifié le travail de Mimouni d'écriture de rébellion et de révolte contre l'injustice, chose rare chez un officiel — avait fait justement allusion aux préparatifs de ce colloque. A la sortie de la salle, nous l'avions questionné sur l'ampleur de la contribution de la wilaya.

Pour toute réponse il nous a dit : «Non je ne participe pas, j'organise.» En clair, ce sont les pouvoirs publics qui vont s'impliquer pour

prendre en charge tous les aspects lourds de la logistique inhérente à ce genre de conclaves.

Par ailleurs, le comité compte instituer un prix Rachid-Mimouni réservé aux jeunes auteurs de nouvelles. Enfin, quelqu'un a rompu le cercle macabre pour honorer une célébrité algérienne, non l'anniversaire de son décès mais le jour de sa naissance. Djamel Foughali, directeur de la culture de la wilaya de Boumerdès, et Abdelmadjid Benzaf, directeur de la maison de la culture Rachid-Mimouni de Rocher

noir ont eu la bonne idée de choisir la date de naissance de Rachid Mimouni et organiser un hommage à cet immense écrivain à travers une journée d'étude sur son œuvre — rencontre qualifiée de charme intellectuelle par le wali Abderrahmane Madani Fouatih. Ce dernier, après avoir ouvert officiellement cette journée, est resté en tant que simple citoyen pour intervenir et donner son avis sur l'œuvre de Mimouni.

Ceci pour la forme, en tout cas réussie puisque l'auditoire, très

nombreux, a été attentif aux dissertations des spécialistes. Avant l'ouverture de cette journée une question taraudait l'esprit. Rachid Mimouni était-il fondamentalement un écrivain engagé et qui dénonçait l'injustice ou était-il en vérité un intellectuel qui a de grandes capacités d'observation de la société algérienne pour y déceler ses travers ? Parmi les intellectuels que nous avons questionnés, il n'y avait pas d'avis tranché. Certains, majoritaires, disent qu'il est les deux à la fois.

Abachi L.

Propos

Nawel Krim, enseignante à l'université d'Alger 2 et présidente du Comité scientifique Rachid-Mimouni, récemment institué. Nawel Krim a écrit un livre — *Parcours d'un homme engagé* — sur les œuvres de Rachid Mimouni : «J'ai découvert Rachid Mimouni à travers *Tombéza* et en lisant ce roman je me suis retrouvée en tant qu'Algérienne. Par contre un étranger n'aurait pas pu avoir ce sentiment. Surtout en ce qui concerne l'hypocrisie ambiante dans le pays, particulièrement celle en rapport avec les femmes.

En effet, nous sommes un pays hypocrite où tout est interdit mais tout se fait en cachette. Rachid Mimouni a eu le courage de le dire et de le dénoncer.

En tant que femme je me suis retrouvée et en tant que citoyenne et enseignante aussi. Chaque individu de la société algérienne peut facilement se retrouver dans les narrations de Mimouni. Est-ce que Rachid Mimouni est un écrivain engagé ou un grand intellectuel ? Les deux à la fois. C'est effectivement un écrivain ; il a construit un monde qui colle intimement à la réalité algérienne.»

Mustapha Hammouche, chroniqueur à Liberté. Mustapha, fils de la région de Rocher noir comme Rachid Mimouni, a connu l'homme et l'écrivain. Il l'a côtoyé et a longuement débattu avec lui, sur les rives du Figuier, des problèmes de la société algérienne : «C'est d'abord un écrivain clairement engagé. Ce qui le pousse à écrire c'est la révolte devant

l'injustice. Il était tellement imprégné de cette société car c'est un enfant du terroir qui a été dans l'enseignement et qui a fréquenté toutes les catégories sociales du pays. C'est un fin observateur qui pouvait facilement prendre du recul pour déceler les travers de la société. C'est un gars qui a eu une vie intérieure intense.»

Omar Fatmouche, dramaturge producteur, réalisateur de pièces de théâtre et directeur de théâtre à connu Rachid Mimouni. Fatmouche a adapté en pièce de théâtre le roman *Le Fleuve détourné* et a en projet une autre adaptation de *L'Honneur de la tribu* : «L'œuvre de Rachid Mimouni est une littérature de transgression à tout point de vue de l'écriture, tant au niveau de la forme que du contenu. Si l'on prend par exemple *Le Fleuve détourné*, c'est la négation de tout ce qui a été fait jusqu'à présent.

Le roman est un enchevêtrement de situations. Rachid Mimouni a allié la forme d'écriture classique et une autre qui sort des sentiers battus. Il fait appel à l'imaginaire du lecteur pour reconstituer le puzzle.

Quand j'ai travaillé sur ce roman pour l'adapter en pièce de théâtre, au début j'étais embrouillé pour trouver la structure dramatique et retrouver l'histoire. Pour démarrer donc j'ai dû épouser l'écriture de Rachid Mimouni. Par ailleurs, je considère l'histoire du manifestant dans *La ceinture de l'ogresse* qu'elle est extraordinaire.»

A. L.

Le Dernier Hiver
de nouveau
programmé à l'ENTV

Le téléfilm en trois épisodes de Badr'Eddine Mili adapté de son roman *La Brèche et le Rempart* sous le titre *Le Dernier Hiver* sera, de nouveau, diffusé mercredi 30 novembre, jeudi 1^{er} et vendredi 2 décembre 2016 sur la chaîne terrestre de l'ENTV à partir de 21h.

Cette rediffusion se fera dans le cadre de la commémoration des manifestations populaires du 11 Décembre 1960.

Actucult

THÉÂTRE DE VERDURE DE
TIMIMOUN (WILAYA D'ADRAR)

Mercredi 30 novembre à 17h : Dans le cadre du 8^e Festival international de musique symphonique, l'ambassade d'Autriche présente un concert de l'ensemble Grazer Salonorchester (un voyage reliant la musique classique et l'hellii).

Au programme : Wolfgang A. Mozart, Robert Stolz, Max Steiner, Erich Wolfgang Korngold, Anselm Schaufler, Johannes Brahms, Franz Lehar,

Johann Strauss/père et fils.

OPÉRA D'ALGER BOUALEM-
BESSAÏH (OULED FAYET, ALGER)

Du 30 novembre au 4 décembre : 8^e Festival culturel international de musique symphonique.

Mercredi 30 novembre à 19h :

Concerts de l'Orchestre symphonique national algérien sous la direction du chef d'orchestre Amine Kouider, avec la participation exceptionnelle de la soprano algérienne Amel Brahimi-Djelloul et du baryton français Thomas Dolié. Un hommage sera rendu à la

chanteuse sud-africaine Miriam Makeba, au compositeur italien Ennio Morricone et à l'auteur-compositeur algérien Mahboub Bati.

Judi 1^{er} décembre à 19h : Soirée animée par des orchestres d'Afrique du Sud, du Japon, de la Syrie et de la Tunisie.

MAISON DE LA CULTURE AHMED-
AROUA (KOLÉA, TIPASA)

Mercredi 30 novembre : Film *Le puits* de Lotfi Bouchouchi, avec Nadia Kaci, Laurent Maurel, Zahir Bouzerar, Layla Metsitane, Mohamed Adar, Ourais Achour.

BASTION 23 (BAB-EL-OUED, ALGER)

Jusqu'au 10 décembre : Exposition «L'art Yadjouz pour lutter contre les discriminations et les violences à l'égard des femmes».

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN

MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Jusqu'au 2 décembre : 11^e Festival culturel national du théâtre professionnel d'Alger.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD

(RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 5 décembre : Exposition de l'artiste peintre Mohamed Chafa

Ouzzani.

GALERIE D'ART DAR EL KENZ
(LOT BOUCHAOUI 2, NUMÉRO
325, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 10 décembre : Exposition de peinture «Bettina» de l'artiste allemande Bettina Heinen Ayeche.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO

(AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT,
ALGER)

Jusqu'à la fin de l'année : Exposition «L'Algérie dans la préhistoire».

Recherches et découvertes récentes».